56e ANNEE. — N° 27 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 2 FÉVRIER 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une interview du ministre anglais des munitions. Sa confiance absolue. Les raisons qu'il en donne. — Le Kaiser baisse le ton ; la presse teutonne devient larmoyante. Se sentant perdus les Boches renient leurs ambitieux projets. — Sur les fronts. — M. Wilson devient loquace.

J'ignore si mes lecteurs ont lu l'interview accordée par l'actif ministre anglais des munitions, Lloyd George, au rédacteur d'un grand journal italien. C'est bien la note la plus optimiste qu'il soit possible de rêver, et comme M. Lloyd est bien placé pour *savoir*, ses affirmations sont de nature à réconforter tous ceux qui trouvent que la guerre s'éternise !

Tout d'abord, le ministre anglais déclare qu'il y a, par delà la Manche, bien près de *deux millions* d'hommes et de femmes, occupés, dans 2.500 usines, à fabriquer des munitions sans répit. Nous n'avons aucune raison de supposer que la Russie, l'Italie et la France ne fournissent pas un effort proportionnel. Le résultat total doit être réjouissant.

Nous approchons donc du moment où l'infériorité des alliés, sous le rapport de l'armement, aura complètement disparue. C'est un des premiers points qui justifient la confiance du ministre anglais.

Il en est d'autres, tout aussi importants :

1°. — Les alliés ont commis dans le passé des « fautes grossières ». Ils agissaient indépendamment les uns des autres. Ce système était une folie qui a pris fin. Actuellement, il y a complète unité de vue ; toutes les décisions sont prises d'un commun accord. « Nous serons les plus forts, dit M. Lloyd, non seulement parce que nous sommes unis, mais encore parce que nous avons réellement plus de soldats. »

2°. — « Au printemps, nous aurons une immense quantité de munitions. *Pour la première fois,* NOUS EN AURONS PLUS QUE L'ENNEMI. NOTRE SUPÉRIORITÉ EN HOMMES ET MATÉRIEL SERA INCONTESTABLE... »

3°. — La situation financière et économique de l'Allemagne, est tous les jours plus mauvaise. C'est une constatation que nos ennemis ne peuvent plus cacher. La baisse du mark, « les émeutes survenues à Berlin et dans d'autres villes allemandes ont quelque signification ».

4°. — Enfin le blocus qui empêchera de plus en plus le ravitaillement de l'ennemi ne permettra pas à ce dernier une résistance de très longue durée.

Les Germains ne se font aucune illusion, pense M. Lloyd, ils ont perdu l'occasion de la victoire et ils le savent. Ils le savent parce qu'ayant dépassé le maximum de leur puissance, ils redescendent, tandis que les alliés augmentent leurs forces tous les jours.

Et le ministre anglais invoque l'histoire pour prouver la puissance de volonté de John Bull.

« Ne vous y trompez pas, la Grande-Bretagne est déterminée à poursuivre la guerre jusqu'au bout. Nous pouvons commettre des erreurs, mais nous ne céderons jamais. Ce fut l'obstination britannique qui renversa Napoléon après vingt ans de guerre. Nos alliés avaient cédé l'un après l'autre, seule l'Angleterre avait continué la lutte. Or, cette fois, NOS ALLIÉS SONT AUSSI SOLIDES ET AUSSI RÉSOLUS QUE NOUS. »

Les arguments fournis par M. Lloyd George n'ont peut-être rien de très nouveau ; mais ils empruntent à la qualité du ministre anglais une force exceptionnelle. Les Anglais ne se paient pas de mots et, moins encore que ses compatriotes, celui qui a assumé la lourde charge d'organiser la fabrication des munitions, ne se laisse entraîner par des illusions décevantes. Sa conviction est absolue, parce qu'il SAIT que notre victoire est une certitude mathématique.

⁂

Aussi bien, la preuve que la Victoire nous appartient déjà ne se trouve-t-elle pas en toutes lettres dans les journaux allemands. Ces feuilles si sarcastiques, si insolentes au début de la guerre, deviennent larmoyantes et préparent le pays à la catastrophe :

N'est-ce pas le *Berliner Post* qui est AUTORISÉ à publier le STUPÉFIANT entrefilet que voici :

LA SITUATION EST TERRIFIANTE. Le peuple doit se préparer à des temps très durs. Le ministre des finances, quand il présentera le projet de taxes nouvelles donnera probablement, aussi exactement que possible, l'évaluation du déficit annuel.

Le peuple allemand comprendra seulement alors quelles blessures ont été causées par la guerre et l'importance des mesures qui seront nécessaires, pendant des années, pour les cicatriser.

Actuellement la plus grande partie de la population n'a probablement aucune idée de la situation. Même l'indemnité de guerre la plus élevée qui puisse être imaginée ne peut pas nous garantir contre une augmentation énorme du budget 1916-1917.

Et si nous ne touchons pas une indemnité de guerre, — QUEL DOUTE !!! — nous devons compter sur une augmentation des taxes annuelles d'au moins quatre millards de marks.

Le *Vorwærts* est plus cruel :

Il vaudrait mieux dire tout de suite au peuple la vérité. Cela n'améliore pas la situation que de la révéler seulement graduellement aux masses.

Mais les journaux ne se bornent pas à préparer le pays aux difficultés financières ; ils commencent à laisser entrevoir le recul des hordes du Kaiser. C'est ainsi que le *Lokal Anzeiger*, de Berlin, peut écrire, — avec l'autorisation de la censure — :

Quiconque a envahi victorieusement la Russie est obligé tôt ou tard de s'arrêter, et ce n'est qu'après avoir rendu les territoires conquis accessibles à la marche des armées, qu'il peut pousser un second ou un troisième pas en avant.

Mais il n'arrivera pas loin ; viendra un dernier pas, après lequel il serait de témérité napoléonienne de vouloir pousser plus avant.

Les journaux de Guillaume ne nous avaient pas habitués à une pareille humilité. Il est vrai que Guillaume lui-même donne l'exemple. Qui ne se souvient de ses tonitruants télégrammes dans lesquels il menaçait de hacher en petits morceaux tous les téméraires qui oseraient lui résister ? Sa dépêche à *Tino*, roi des Grecs, fut le modèle du genre.

Aujourd'hui, Guillaume a trouvé son chemin de Damas et c'est avec une touchante modestie qu'il répond aux télégrammes qui lui arrivent à l'occasion de son anniversaire.

« Avec l'aide de Dieu, dit-il au Sénat de Hambourg, nous avons pu **parer heureusement toutes les attaques ennemies** contre la patrie allemande. Nous pouvons regarder avec assurance l'avenir qui apportera aux armes allemandes de nouvelles victoires jusqu'à la conclusion d'une paix honorable et féconde. »

Quelle humilité !...

Mais aussi quel cynisme ; voilà que le pleutre déclare que son armée a pu parer les ATTAQUES contre la nation allemande.

Il n'a plus le courage d'avouer sa folie conquérante que le pangermaniste Harden louangeait en termes dithyrambiques :

« Oui, cette guerre est notre œuvre ; oui, nous l'avons voulue,..... le peuple Germain étouffait dans ses frontières, il a le droit de prendre des provinces à droite et à gauche,..... comme il a le devoir d'imposer sa *Kultur*..... »

Grand merci !

Harden n'était pas le seul à avouer les ambitions teutonnes.

Aurait-on oublié le *mémoire* adressé au chancelier par les six grandes Associations industrielles et agricoles de l'Empire, et le *manifeste*, publié au même moment, et SIGNÉ PAR DE NOTABLES ALLEMANDS, la plupart professeurs.

Le manifeste corroborait le mémoire.

On demandait l'annexion de la Belgique, et de territoires français comprenant non seulement les pays du Nord et du Pas-de-Calais, mais encore tout ou partie des départements des Ardennes, de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, des Vosges, et le territoire de Belfort. On demandait en outre, avec un tranquille cynisme, que, dans ces régions annexées, « tous les moyens de puissance économique, y compris la grande et la moyenne propriété, fussent expropriés et mis entre les mains allemandes. »

Que nous sommes loin de ces espoirs insolemment affichés.

« Les Allemands étaient partis en guerre, dit Wells, avec une immense confiance, des appétits démesurés et la CERTITUDE d'une victoire rapide. Leurs ennemis, au contraire, s'attendaient à toutes les souffrances, à toutes les privations. Ils savaient que ce serait long et terrible. Et maintenant, les Allemands, qui ont connu la victoire, voient tous leurs efforts triomphants ne leur rapporter que des souffrances nouvelles, de la misère, des pertes de toutes sortes qui ne s'arrêtent jamais. »

Aujourd'hui, le Kaiser ne combat plus que pour la conclusion d'une « paix honorable ».

Hélas ! trois fois hélas ! les alliés, eux, qui voulaient tout d'abord la paix sans guerre, sont, maintenant, farouchement résolus à n'accorder la paix qu'après la Victoire, la Victoire complète, absolue, définitive.

Et ce jour est en marche, ô Guillaume-le-Bandit !...

⁂

Pas d'événements sensationnels sur les fronts.

Chez nous, les Allemands ont dessiné quelques nouvelles attaques. Elles sont restées vaines.

L'ennemi a la consolation de se réjouir des lâches massacres d'innocents : quelques femmes et quelques enfants d'un quartier populaire de Paris !... Dimanche soir, encore, les pirates ont tenté un nouveau raid. Mais, poursuivi par nos avions, le zeppelin a fait demi-tour en lâchant ses bombes sur une forêt et dans un champ. Les pleutres avaient eu peur...

En Italie, on s'en tient aux duels d'artillerie ; mais nos voisins paraissent décidés à agir vigoureusement en Albanie. Une nouvelle division italienne a débarqué à Vallona qui sera défendu.

A l'autre extrémité du front balkanique, nos avions font merveille par les raids nombreux qu'ils accumulent au-dessus des lignes Bulgares.

De Russie, peu de renseignements. La situation de nos amis est toujours bonne et elle devient excellente en Arménie où Erzeroum serait cerné et en Perse où les succès Russes sont de plus en plus nombreux.

⁂

M. Wilson devient très loquace.

Autrefois il écrivait, aujourd'hui il parle et il parle, ma foi, fort bien.

Hier, il écrivait que les Boches étaient des indésirables ; aujourd'hui il le leur dit.

Ce doit être une progression !...

Souhaitons que le troisième échelon : LES ACTES, suivent bientôt les menaces.

Mais avec les Yankees les choses ne marchent jamais très vite.....

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — En général, la journée à été calme sur le front belge. Quelques luttes d'artillerie dans la région de Dixmude.

Des renforts allemands traversent la Belgique

L' « Echo belge » dit que 10.000 soldats sont arrivés à Louvain la semaine passée et sont déjà partis pour le front.

Au Sud d'Arras

Un combat sérieux se poursuit au sud d'Arras, où les Allemands semblent commencer une offensive vigoureuse. Des tranchées ont été prises et reprises au sud de Lens, l'assaut des Allemands étant terrifiant. J'apprends que des compagnies entières d'Allemands ont été refoulées par les mitrailleuses et les feux de mousqueterie. La lutte dans les entonnoirs y est aussi très opiniâtre. Les Français et les Allemands, lorsqu'ils eurent jeté toute leurs grenades se battirent à coups de poing, en des corps-à-corps prolongés et féroces. La bataille continue et les Français ont déjà regagné la plus grande partie du terrain perdu. Le long du front britannique l'artillerie continue d'être active des deux côtés.

Le Danemark réprime la contrebande de guerre pour l'Allemagne

Un Allemand nommé Schiemann a été arrêté à Friedrikshaven, (Outland). Il avait volé du cuivre appartenant à une fabrique de la ville et avait vendu ce cuivre à un compatriote, qui essayait de faire passer le métal en Allemagne, mais les autorités ont entravé son projet.

A Vandrup, près de la frontière allemande, on vient d'arrêter un Allemand qui avait acheté du poisson dont il faisait des conserves dans la graisse et la margarine, afin d'exporter de cette manière ces matières grasses nécessaires non moins pour les munitions que pour l'alimentation. Il avait réussi à faire passer pour environ 1.700 francs de graisse et de margarine. Il est maintenant emprisonné à Kolding.

LE RAID DE DIMANCHE

D'après les derniers renseignements parvenus ce matin à la préfecture de police, le raid du zeppelin de dimanche n'a fait aucune victime.

La composition des bombes

Les trois bombes retrouvées dans les rues visitées par le zeppelin et qui n'ont pas éclaté sont de forme sphérique ; elles pèsent l'une 103 kilos, l'autre 65 et la troisième 57. Le chargement, comme on l'a dit, était à base de trinitrotoluene, explosif très employé par les Allemands.

Le préfet de police s'est rendu pour faire procéder à des fouilles dans différents endroits. Dans une maison démolie on a trouvé deux bombes non explosées pesant 63 kilos. A l'heure actuelle on recherche des cadavres.

Deux nouvelles victimes

Les pompiers ont retrouvé dans les décombres d'une maison les corps des époux Sitament, qui ont été déposés à la mairie.

Les secours de la ville de Paris

Le bureau du Conseil municipal s'est réuni d'urgence, sous la présidence de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal. Un crédit de 20.000 francs a été ouvert pour venir en aide aux familles éprouvées par le bombardement. Une concession au Père-Lachaise sera consacrée à la sépulture des victimes.

Le bureau a décidé ensuite de demander que la population soit à l'avenir prévenue dès la première alerte.

Le Portugal et la guerre

Selon les journaux allemands, le Portugal déclarerait la guerre à l'Allemagne à la demande de l'Angleterre, afin de permettre à celle-ci de réquisitionner les cinquante-sept transatlantiques allemands qui se trouvent dans le port de Lisbonne et d'autres ports portugais, tant au Portugal que dans les colonies portugaises.

Ils ajoutent que la déclaration de guerre du Portugal n'entraînerait pas « ipso-facto » sa participation à la guerre.

L'ITALIE EN GUERRE

On signale de petites rencontres dans la vallée de Lagarina, au nord de Mori, et des duels d'artillerie particulièrement violents le long de l'Isonzo.

L'action russe

Des prisonniers racontent que la retraite de l'ennemi sur la rive occidentale de la Strypa fut des plus pénibles. Surpris probablement par l'énergie inattendue de nos attaques sur un front de 30 verstes, les Austro-Allemands ne purent utiliser que deux ponts de bois jetés sur la rivière. Le passage sur la glace, recouverte d'eau en beaucoup d'endroits et constamment battue par notre artillerie, coûta à l'ennemi des efforts et des pertes considérables. Des milliers d'hommes furent tués ou blessés et plus de 2.000 prisonniers restèrent entre nos mains.

80.000 Turcs enfermés dans Erzeroum

Le « Giornale d'Italia » est informé de Petrograd que le maréchal von der Goltz, qui commandait l'armée turque de la Mésopotamie, se trouve actuellement à Erzeroum, où il aurait pris le commandement de l'armée turque du Caucase.

A Erzeroum se trouvent enfermés 80.000 soldats turcs, la forteresse n'aurait des vivres que pour deux semaines.

La flotte russe de la mer Noire participerait aux opérations de l'aile droite des Russes qui s'approchent de Trébizonde.

Les craintes bulgares

L'Allemagne insisterait à Sofia pour que le gouvernement bulgare fasse transférer sur le front russe ses troupes actuellement en Macédoine, où elles seraient remplacées par des troupes autrichiennes, cela en vue d'éviter des complications avec la Grèce, en cas d'attaque de Salonique.

Non seulement la Bulgarie aurait refusé d'accéder aux demandes allemandes, mais encore elle désapprouverait vivement l'attaque de Salonique, par crainte d'une intervention hellène.

Sur le front macédonien

La situation est toujours sans changement dans les divers secteurs du camp retranché. On signale, sans toutefois qu'il soit possible de vérifier ces informations, la présence d'importants contingents turcs dans les environs de Xanti et Dédéagatch, où se trouverait également une partie de la troisième armée bulgare.

Selon les renseignements rapportés par les aviateurs alliés, une grande activité se manifesterait depuis le 22 sur le front Guevgueli-Doiran-Petritch.

De grandes quantités de munitions et de vivres ont été débarquées dans le courant de la semaine à Salonique, où sont arrivés également des renforts de troupes.

Exécution de deux généraux embochés

Des nouvelles de source monténégrine donnent comme certain l'assassinat du général Beoir et d'un autre général, par des patriotes hostiles à la reddition du Monténégro.

C'est le général Beoir qui avait été chargé par le gouvernement provisoire monténégrin de négocier la capitulation.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

21

SOUSCRIPTIONS

Commune de Béduer

(Suite)

	fr.
Vialatte Clovis, aubergiste	5
Balagayrie Hélène, institutrice	3
Les élèves de l'école laïque de filles	3
Les élèves de l'école laïque de garçons	5
Boutaric, ex-instituteur	3
Tronche Mathilde, institutrice	5
Vaquié Maria, institutrice	3
Pradié Gaston	3

Commune de Bélaye

Andral Maria	5
Almus Lucien, instituteur	5
Ausset Irène	5
Boulzaguet Marthe	5
Chapt Gabrielle, institutrice	5
Delpech Pierre	3
Lacavalerie Jean-Pierre	3
Raynaly Alfred	6
Roques Louis	5

Commune de Belfort

Boissy Elise, institutrice	5
Mortefon Camille, instituteur	5

Commune de Belmont (Lalbenque)

Flaujac Clémence, institutrice	3
Les élèves de l'école des filles	3
Pouzergues Pierre, instituteur	6
Les élèves de l'école des garçons	3
Ausset Victor, curé	5
Ausset V., curé (produit d'une quête)	66
Benne Elodie	3
Canhiac Marguerite	3
Cavaillé Louis	3
Cubaynes Valérie	3
Cros Maria	5
Couderc Julie	5
Courdesse Léonie	3
Déjean Marie	4
Miquel Serdou	5
Régambert Marie	3
Rougié	3
Soulhol Dalila	3
Taurand Alexandrine	3
Theil	3
Andrieu Antoine	3
Béduer Léonie	3
Bellurot Baptiste	3
Boulpicante Pierre	3
Cavaillé Louis	3
Cantarel Frédéric	3
Brugidou Angèle	3
Brugidou Léon	3
Brugidou Louis	3
Murat Pierre	3
Murat Victorine	5
Marty Léopold	3
Pignères Auguste	4
Rouelle Jean	3
Salgues Célestin	3
Salles Angèle	5
Tulle Léontine	3

Commune de Belmont (Bretenoux)

Roudayre Rosalie	3
Lescure Rosine	3
Bastit Ambroise	3
Cancès Jean (gendre Tournié)	4
Cancès Jean (gendre Delfour)	3
Dayma (Veuve) Maria	3
Lafage Paulin	4
Lescure Baptiste, conseiller munic.	3
Lascol Albertine	3
Issoulié Armand	3
Labourdarie Adèle	3
Pédamon Ambroisine	3
Trassy Elie, curé	5
Rougié Baptiste	3
Ribeyrol Ludovic, conseiller munic.	3

Commune de Belmontet

Barrès Elie	3
Bouchet Siméon	3
Boutet François	3
Brechand Edouard	3
Cavanié Bélida	3
Delteil J.-B. Cyprien	3
Ramon Louis	3
Quèbre Jean-Pierre	3
Vernais Emmanuel	9
Verdié Paul	3
Vigouroux Isidore	3
Rey Alfred, instituteur	5
Rossignol Octavie	4
Soulacroup Mélanie	5
Lespinet Isidore	3
Laral Berthe	3
Lagard Antoine	3
Lagard Germain	3
Pezet Marie	3

Commune de Berganty

Dajean Alain	3
Amalric Lucie	5
Cubaynes Louise	5
Cabarrot Victoria	5
Cubaynes Maria	4
Théron Jean	3

Commune de Bétaille

Devès Romain	3
Delmas Marie	4
Delmas Philippe	5
Causse Pierre	5
Mazeyrac Sylvain, recev. buraliste	3
Briès Louis	3
Bouzou Germain	5
Bouygues Hélène	20
Bouygues Georges, ancien notaire	20
Bourès Albert	10
Benet Louise	20
Alvy François	5
Laborde Félix	3
Laborie (Veuve) Euphrasie	5
Labourière Pierre	6
Lacarrière Madeleine	5
Lacarrière Marie	5
Lacarrière (Mme) Louis	20
Laurent (Veuve) Rose	3
Louradour Baptiste	3
Maloubier (Mme)	5
Moussac Victor	5
Pau (Veuve) Julie	3
Plagne Auguste	5
Plagne J.	3
Rigal	3

(A suivre).

LES BANDITS DE L'AIR

Depuis le 21 mars 1915, les bandits boches de l'air n'avaient pas reparu sur Paris.

La confiance était revenue dans la capitale, car le Français oublie vite et s'endort dans une douce quiétude, d'autant plus que le raid du 21 mars avait été insignifiant.

Les zeppelins ont fait fiasco, ils ne reviendront pas, pensait-on.

Hélas ! les assassins veillaient et attendaient l'heure propice. Ils sont revenus et ils ont fait des victimes. Des femmes, des enfants, des malades couchés dans leur lit ont été tués : c'est l'assassinat prémédité, c'est la sauvagerie dans toute son horreur contre des populations inoffensives.

Mais les cris de colère, de haine, de vengeance sont superflus. Les Boches riront de nos imprécations, car les clameurs ne font qu'exciter les bêtes féroces : actuellement en Bochie les bandits du zeppelin sont acclamés comme des héros et les croix de fer s'étalent sur leur poitrine.

Le Kaiser est content : 30 enfants, femmes ou vieillards sont morts. Deutchsland über alles ! Et Wolff annoncera aux populations enthousiasmées que Paris est anéanti.

Il n'importe : que les Boches fassent fête ; c'est normal, puisqu'aussi bien il est prouvé qu'après son coup fait, le chourineur va faire ripaille, pour se donner du cœur au ventre.

Donc, pas de sentiment : puisqu'on oublie vite en France, qu'on agisse le plus rapidement possible.

« Vengeance » ont crié les victimes de dimanche ; « des représailles » demandent les populations. Pas de pitié pour les petits, pour les femelles des assassins.

Comme l'écrit Alfred Capus, dans le *Figaro :*

« Non, le dilemme est infranchissable. Ou nous nous résignerons à subir de plus en plus fréquemment l'insulte des zeppelins ou bien nous nous déciderons à aller porter de l'autre côté du Rhin toutes les horreurs de la guerre aérienne. A l'heure où nous en sommes, quand tout est au jeu et que l'adversaire a violé de ce jeu toutes les règles, la casuistique et les scrupules ne seraient que de lâches façons de tendre la gorge au gladiateur. »

C'est le moment des représailles : elles sont nécessaires. Qu'on se rappelle le raid de nos avions à Carlsruhe. Ce jour-là, les Boches ne riaient pas. Ils osèrent crier à la violation des droits des gens et par peur de nouveaux raids, ils se terrèrent.

Dans son édition parisienne, le *New-York Herald* dit avec raison :

« Nous avons décidé de répondre coup pour coup ; la guerre aux sous-marins, une fois entreprise, le libre trafic des mers en fut assuré ; il faut à présent chasser les pirates de l'air. Mais que les neutres n'essaient plus, à présent, de nous apitoyer sur le triste sort des enfants allemands que le blocus prive de lait ! Nous leur répondrons par la liste des bébés anglais, belges et français, victimes de la cruauté boche ! Et si nous avions été tentés de relâcher un peu le blocus, le zeppelin d'hier serait venu nous donner un salutaire avertissement. »

Ce sont les seuls conseils qui méritent d'être écoutés : c'est la seule réponse à faire aux bandits du Kaise

Et cette réponse sera la seule efficace.

Pour nos prisonniers

Le Comité départemental d'assistance aux prisonniers de guerre continue ses envois bi-mensuels.

Du 12 décembre au 20 janvier il a expédié à nos chers exilés originaires du Lot 346 colis de pains de 6 livres et 527 colis contenant, selon les besoins signalés : les uns une capote, un pantalon, un képi ; les autres des sabots et des chaussons ; ceux-ci du linge : 2 chemises et 2 mouchoirs; ceux-là des sous-vêtements : un chandail, un caleçon deux paires de bas.

Il y a joint 15 colis de livres comprenant 250 ouvrages variés et intéressants.

Ces colis sont arrivés en bon état et ont été accueillis avec joie par nos braves compatriotes. Tous en ont accusé réception au Comité et la plupart y ont ajouté de chaleureux remerciements.

Les biscuits de troupe et le pain sont très goûtés. « J'ai l'honneur de remercier le Comité, écrit un prisonnier, de tous les envois que j'ai reçus jusqu'à présent. C'est de la plus grande nécessité et quelques colis de biscuits de temps en temps ne peut que me sauver la vie. »

Ils n'apprécient pas moins, surtout en cette saison, les envois de vêtements. « J'ai reçu vos colis d'effets avec grand plaisir. Mes effets étant restés sur le champ de bataille, par suite de mes blessures, j'étais mal habillé. » « Le pantalon et la capote, dit un autre, sont à ma pointure. Je vous en remercie, car cela m'a été très utile, surtout pour l'hiver. »

Les petites douceurs leur font aussi grand plaisir : « Mes meilleurs remerciements pour votre belle boîte de poulets qui nous a permis, avec mon camarade, de faire une bonne fête de Noël. »

Un autre écrit, au nom de tous ses compagnons de captivité : « Nous sommes heureux tous de voir qu'en France on n'oublie pas les prisonniers ».

En voici un qui exprime naïvement toute sa reconnaissance. Il a bien besoin de tout ce qu'on lui envoie, car sa famille est pauvre et ne peut rien lui expédier. Mais il est discret et ne voudrait pas qu'on « se gêne » trop pour lui.

Celui-ci n'oublie personne dans l'expression de sa gratitude : « Je vous prie, écrit-il, d'accepter mes sincères remerciements et souhaits de bonne année, qui s'adressent aussi à tous les membres et bienfaiteurs du Comité. »

Ces témoignages de touchante reconnaissance font honneur à nos chers prisonniers et ne peuvent qu'encourager « les membres et bienfaiteurs du Comité » à continuer une Œuvre si utile et à la développer encore.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

— Le soldat Elie Coubaud, tué le 3 novembre 1915, originaire de Salviac (Lot).

— Le soldat Sylvain Constant, originaire du Vigan.

— Le capitaine aviateur Paul Goursat, chef d'escadrille, décoré de la Croix de guerre, tué le 22 décembre 1915, originaire de Lauzac (Lot).

— Augustin Gazard, tué le 26 décembre, originaire de Soulomès (Lot).

— Alphonse Bro, tué le 29 décembre 1915, originaire de Belfort.

— Julien Canat, mort le 14 novembre 1915, originaire de Gorses (Lot).

— François Rol, originaire de Martel (Lot).

— Constant Sers, originaire de Laroque-Toirac (Lot).

— Jean-Louis Despeyroux, tué à l'ennemi, originaire de Fons (Lot).

Nous saluons la mémoire de ces regrettés disparus dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Cayrou (Paul), du 7e d'infanterie, 7e compagnie, blessé et disparu le 27 août 1914.

Médaille militaire

Nous avons publié hier, la liste des soldats du 7e, qui avaient été décorés de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

Voici les citations qui ont motivé ces distinctions.

« Bordas (Louis), soldat au 7e rég. d'infanterie, 11e compagnie : bon soldat, courageux et dévoué. A reçu le 22 août 1914 une fracture grave qui a accasionné une blessure articulaire coxo-fémorale. »

« Flayac (Ernest), soldat au 7e rég. d'infanterie, 5e compagnie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 13 août 1915 en défendant un barrage. Infirme. »

« Lonerand (Léon-Léonard), soldat au 7e rég. d'infanterie, 6e compagnie : très bon soldat qui a bravement rempli son devoir dans tous les combats. A été grièvement blessé le 19 août 1915. Fracture du maxillaire inférieur. Infirme. »

Pitangue (Salvan), soldat au 7e rég. d'infanterie, 12e compagnie : excellent soldat très méritant : a été grièvement blessé le 19 août 1915 en défendant un barrage. Fracture de l'os du nez et du maxillaire. Infirme.

« Girardi (Jean), sergent au 7e rég. d'infanterie , 6e compagnie : très bon sergent, énergique, dévoué, courageux. S'est fait remarquer par sa belle attitude dans tous les combats. A eu le maxillaire gauche broyé par éclat d'obus le 11 août 1915. Infirme. »

« Goursaud (Jean-Marie-Joseph), soldat au 7e rég. d'infanterie, 11e compagnie : s'est toujours montré un soldat courageux, dévoué et animé du meilleur esprit. Blessé très grièvement tandis qu'il assurait son service de guetteur sous un tir violent d'artillerie ennemie, le 26 décembre 1915. »

« Laffon (Urbain), soldat au 7e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux, qui a toujours donné complète satisfaction à ses chefs. Blessé très grièvement le 19 décembre 1915. »

Nos félicitations.

INSTRUCTION
concernant le paiement des vins réquisitionnés

RÉCOLTE DE 1915

1° La valeur totale des vins de cette récolte pourra être payée, à caisse ouverte, par les Commissions de réception, dès retiraison, aux prestataires qui accepteront les prix offerts par l'Administration Militaire.

2° Les prestataires qui n'acceptent pas ces prix peuvent recevoir sur leur demande, aussitôt après la réquisition et sans attendre la retiraison, un acompte de 1/10 de la valeur des vins décomptée aux prix offerts par l'Administration. Ils doivent pour cela adresser leur demande au Maire de la Commune qui est chargé de remplir les formalités nécessaires.

3° En outre, ces mêmes prestataires pourront recevoir, sur leur demande, et dès retiraison, un acompte des 2/3 de la valeur des vins livrés, diminué, le cas échéant, du 1/10 déjà perçu. La demande devra également être adressée au Maire en y joignant le reçu des prestations requises et la facture indiquant le prix demandé.

Il est bien entendu que malgré le paiement des acomptes de 1/10 après réquisition et des 2/3 après retiraison, les droits des prestataires restent entièrement réservés jusqu'au règlement définitif, soit que des accords amiables interviennent ultérieurement, soit que les litiges soient soumis à la juridiction compétente.

4° Enfin les prestataires recevront, au moment du règlement définitif, pour frais d'entretien et de conservation du vin, une indemnité de 5 0/0 de la valeur du vin livré, calculée pour la période allant du 1er octobre 1915 jusqu'à la date exclue de la retiraison.

Il est rappelé aux prestataires qu'ils ont tout intérêt pour hâter les paiements à réduire au minimum le délai de 15 jours qui leur est accordé par l'Art. 26 de la loi de 1877 pour répondre aux notifications de prix de l'autorité militaire.

MM. les Maires sont priés d'apporter la plus grande diligence à l'établissement des pièces destinées au paiement des acomptes du 1/10 ou des 2/3 suivant le cas. Le modèle de l'Etat destiné au paiement du 1/10 pour les vins de 1915, leur a été adressé par les Sous-intendants Militaires.

L'Intendant Militaire Directeur,
MOURET.

Tribunal correctionnel

Audience du 31 janvier 1916

La nommée Marie F... a trop médit de sa patronne à laquelle elle avait, en outre, soustrait quelques objets, dont une lettre.

1 mois de prison avec sursis.

VOL D'UN COLLIER

Nous avons mentionné le vol d'un tour de cou et d'un médaillon commis dans une maison publique de la rue Bouscarrat au préjudice d'une des pensionnaires.

Le vol avait eu lieu au cours d'une rixe entre celle-ci et une de ses camarades, la nommée Bailly (Hélène-Eugénie), femme Durand, 25 ans.

Sur cette dernière, on ne retrouva pas le collier, mais peu de jours après, s'étant rendue à Montauban, la femme Durand entrait dans une maison de cette ville.

Son premier soin fut de porter le collier au mont-de-piété où il a été retrouvé.

Arrêtée, la femme Durand a comparu devant le tribunal correctionnel de Cahors où, après une spirituelle plaidoirie de Me Lacaze, elle s'en est tirée avec 20 jours de prison.

La médaille d'argent des instituteurs

Le gouvernement a décidé de surseoir, pendant la guerre, à l'attribution de distinctions honorifiques ; mais la médaille d'argent n'est pas seulement une distinction honorifique, elle apporte aux instituteurs un complément de traitement et de retraite ; aussi le ministre de l'instruction publique a-t il l'intention de décerner cette récompense pour 1915 et pour 1916 dès que les conseils départementaux pourront tenir des réunions régulières et lui adresser les propositions réglementaires.

Albas

Distinction honorifique. — Le capitaine Constans, grièvement blessé sur le champ de bataille de l'Yser, cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine d'intendance Girard qui, malgré son âge, a manifesté le désir de rester au front depuis le début de la guerre, vient d'être également nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations à nos deux vaillants compatriotes.

Nécrologie. — L'avis officiel du décès du jeune conscrit de la classe 15 Baudet Elie, mort au champ d'honneur, le 25 septembre dernier, est parvenu à la mairie.

Cet intrépide soldat faisait partie de l'héroïque division du général Marchand qui

Des renseignements officieux parvenus à la famille vers la Toussaint, laissaient prévoir l'événement fatal qui est, hélas ! confirmé. Dans cette pénible circonstance nous renouvelons à la famille Baudet, nos plus sympathiques condoléances.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. Glaser** de Paris, 63, Boulevard Sébastopold, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. Glaser,** à :

Figeac, le 11 février, Hôtel des Voyageurs.

Cahors, le 12, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Salut aux Blessés

Air : *Les Allobroges.*

Chanson créée par Pinel dans les Concerts cadurciens.

I

Je vous salue en ces jours de souffrance,
Humbles héros, vaillants petits soldats.
Je vous salue, enfants de notre France,
Vous dont le sang coula dans les combats.
Chers mutilés des troupes glorieuses,
Fiers défenseurs des saintes libertés,
Dans quelques jours la France radieuse
Dira vos noms *(bis)* à la postérité.

Refrain

Salut vaillants soldats, tombés dans la bataille,
Vos noms seront bénits par tous les bons Français.
Honneur aux mutilés frappés par la mitraille,
Salut à nos blessés, à nos blessés.

II

Petits troupiers, fantassins héroïques,
Grands cuirassiers, superbes artilleurs,
Chasseurs alpins, zouaves, turcos d'Afrique,
Oiseaux de France, hardis aviateurs,
Vous êtes les fils de Quatre-vingt-treize,
Chers combattants, soldats des temps nouveaux,
Et c'est toujours la même âme française
Qu'on voit flotter *(bis)* dans les plis des drapeaux.

Refrain

III

Là-bas vers l'Est monte un cri d'espérance,
Les bandits fuient de nos champs ravagés,
Et la victoire plane sur la France,
Dans quelques jours nos morts seront vengés.
O chers martyrs, dans la moisson future,
Près du Grand Joffre, le beau moissonneur,
Vous bénirez vos plaies et vos blessures,
Car les premiers *(bis)* vous serez à l'Honneur.

Refrain

Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 JANVIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons de tranchée ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans (est d'Etain) et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes (nord d'Hattonchâtel).

Communiqué du 1er Févr. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Aucun événement important à signaler, en dehors de quelques tirs de notre artillerie, entre l'Oise et l'Aisne, sur les organisations ennemies, à Ste-Léocade et en Lorraine sur des convois dans la région de Domèvre.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 25

DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

De Londres :

Le War Office annonce que six ou sept zeppelins ont opéré un raid, cette nuit, sur les comtés est, nord-est et centre de l'Angleterre.

Un certain nombre de bombes ont été lancées, mais, jusqu'à présent, aucun dommage important n'est signalé.

Un autre rapport sera publié aussitôt que possible.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

VIOLENTE ACTION D'ARTILLERIE

L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu actif dans la région du lac Babit.

Au nord du chemin de fer de Ponieveje et entre les lacs Medousk et Demmen, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

AU SUD :

Un succès Russe
Les déserteurs Autrichiens sont plus nombreux

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

AU CAUCASE :

Le succès de nos Alliés est considérable

Les opérations depuis quinze jours sur le front turc ont justifié nos prévisions.

Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé l'ennemi à évacuer la région Melazchert-Knyss et à se replier dans la vallée de Mouch.

Dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris un important butin.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs qui se replient dans la région de la rivière Tchoroch, ont fait de nouveaux askaris prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de 100 têtes de bétail et du fourrage.

⁂

Paris, 13 h. 15

Les succès Russes au Caucase alarment Constantinople

D'Athènes :

Les Turcs, alarmés par les succès Russes, au Caucase, envoient précipitamment des renforts, des canons et des vivres.

Le Gouvernement ottoman, vivement préoccupé des opérations qui se déroulent en Arménie, ont abandonné toute idée de participation à une attaque contre Salonique.

⁂

Situation critique des troupes turques

De Petrograd :

A la suite des succès Russes au Caucase, les Turcs opérant sur le front de l'aile gauche sont actuellement pressés dans la région de la forteresse d'Erzeroum et presque privés de la liberté de leurs mouvements.

En même temps, les groupes Turcs d'Erzeroum et de Melazghert sont complètement isolés.

⁂

Violents combats en Bukovine

De Berne :

Selon la *Gazette de Francfort,* de violents combats se livrent, actuellement, sur le front de Bukovine, près de Mihaly, au nord-ouest de Uscieszko où de vives attaques à la baïonnette sont continuelles.

⁂

La petite vérole en Orient

De Bâle :

425 cas de petite vérole sont constatés en Galicie ; 1.221 cas en Bukovine et 103 en Basse-Autriche.

⁂

Les Monténégrins protestent
CONTRE LA CAPITULATION
Deux généraux sont assassinés

De Rome :

On confirme de Cettigné que le général Beoir et le major Lompar qui participèrent aux négociations de la capitulation ont été assassinés.

Des affiches annonçant la capitulation ont été arrachées.

Les autorités autrichiennes ont opéré de nombreuses arrestations. Il y a eu plusieurs exécutions.

⁂

L'Entente repousse les propositions Yankees
au sujet de la guerre sous-marine

De New-York :

On assure que la proposition des Etats-Unis aux puissances belligérantes, relatives aux règles de la guerre sous-marine, ont été rejetées par la France et l'Angleterre.

⁂

Le Canada envoie encore 250.000 hommes à l'Entente

De Montréal :

De nouveaux bataillons, actuellement organisés, fourniront 250.000 hommes supplémentaires au corps canadien.

⁂

Grave incendie

Un violent incendie s'est déclaré dans les usines de la Compagnie générale de ferblanterie à Clichy.

L'usine est partiellement détruite.

Les dégâts sont importants.

⁂

La pénétration Russe en Perse

De Petrograd :

Le chemin de fer Russe transpersan est terminé jusqu'à Cherfkhave sur le lac Ourmia.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

De pénibles incidents, l'assassinat des deux chefs monténégrins qui avaient négocié la capitulation, prouvent combien le pays est hostile à cette capitulation et combien Berlin et Vienne avaient tort de chanter victoire !...

⁂

Les succès Russes au Caucase sont tout à fait importants. Les Ottomans inquiets envoient, PRÉCIPITAMMENT, *des renforts en hommes et en munitions ; mais nos alliés ont, sans doute, tout prévu et la chute d'Erzeroum est probable. Ce serait la conquête de toute l'Arménie assurée.*

Plus au sud, nos alliés accentuent leur pénétration en Perse et assurent leurs communications par la construction d'une voie ferrée.

La situation de l'ennemi en Asie devient franchement mauvaise.

⁂

On signale de violents combats en Bukovine, au nord-ouest de Uscieszko (sur le Dniester, entre Czernovitz et Stanislau). Si nos alliés tromphent, comme tout permet de l'espérer, ce pourrait être, à bref délai, l'encerclement de Czernovitz.

⁂

Les Etats-Unis, qui cherchent à concilier l'inconciliable, proposaient aux alliés un statut de la guerre sous-marine. Son adoption aurait favorisé le commerce américain, ce qui ne gêne point l'Entente ; mais, par contre-coup, il aurait favorisé les Germains. Or, les alliés ont la maîtrise des mers et ils entendent la conserver pour enserrer de plus en plus les empires de proie.